

ARLON • Philippe-Renaud Dumonceau

Au sommet, il s'est assis et a pleuré

Aveugle, Philippe-Renaud Dumonceau est un sportif de haut vol. L'an dernier, il a atteint un sommet népalais. « On a chialé comme des gosses. »

♦ **Philippe-Renaud Dumonceau, impossible de passer inaperçu avec votre canne blanche. Vous êtes comme chez vous à Arlon ?**

♦ Ma compagne habite Perlé. Arlon, je connais pas mal de restos comme je suis un épicurien ! Puis, je suis un habitué de la maison de la culture. Une salle très chaleureuse. J'envisage aussi de m'inscrire dans une salle de sports par ici.

♦ **Et demain, vous partez à la montagne. Vous faites du ski ?**

♦ Bien sûr, j'adore. Ma compagne est derrière moi. Elle me crie « À gauche, à droite ». On skie ensemble. Je passe à peu près partout, même dans le brouillard, ce qui ne change guère pour moi. (rires) On arrive vraiment à deux à faire des choses. C'est beaucoup de bonheur.

♦ **Et puis vous avez réalisé l'exploit de franchir le Mera Peak au Népal ?**

♦ Je préfère le terme défi que celui d'exploit. Le sommet culmine à 6 470 mètres. C'était le 30 avril de l'an dernier. On est partis à 17, on est arrivés à neuf au sommet. Il y avait aussi Christine Smet, une unijambiste et André Menu, le doyen des Belges à avoir escaladé l'Everest. Pour moi, le sport a été une révélation.

♦ **Comment s'est passée l'ascension ?**



Philippe-Renaud Dumonceau : « On est parti à 17, on est arrivé à neuf au sommet. On s'est mis à chialer comme des gosses ».

AL 455878

♦ J'étais encordé à la taille avec devant Bertrand Deller et derrière moi Patrick Liebens. Ils me décrivaient la texture du sol, on s'adapte très vite. Au sommet, c'était magique. Pour tous. On se sent paradoxalement très fort et très petit. Des rafales de vent à 100 km/heure. Un peu dans les vapes aussi, avec seulement 44 % d'oxygène. On s'est mis à chialer comme des gosses.

♦ **Toujours des projets ?**

♦ En 2006, on prévoit une expédition au Tibet pour s'attaquer au Pumodori qui culmine à 7 106 mètres.

J'ai aussi un projet de bouquin. Je suis allé voir des maisons d'édition à Paris. Ce sera une biographie. Pour dire qu'avec un handicap, on peut aussi réaliser ses rêves.

Entretien :
Jean-Jacques GUIOT

« Vous êtes aveugle ou quoi ? »

« Si le personnel derrière le guichet ne me salue pas, je ne sais qu'il y a quelqu'un. » Voilà par exemple une des difficultés rencontrées pour cet habitué du service public qu'est Philippe Dumonceau.

Autre mésaventure qu'il n'est pas prêt d'oublier. À l'arrivée en gare de Marbehan, M. Dumonceau entend : « Prochain arrêt Arlon. » L'aveugle, un peu surpris, consulte sa montre, 17 minutes d'avance, il fait néanmoins confiance au chef du train. Un peu perdu, il se retrouve en quelques secondes, en dehors du wagon, au-delà du quai. Il se fait frôler au passage par un express. Un contrôleur l'apostrophe : « Vous êtes aveugle ou quoi ? »

Le couple Dumonceau n'a pas apprécié et a écrit : « En retour, on m'a dit qu'on m'avait fait une blague. Il ne faut quand même pas me prendre pour un débile ! » L'administration pour le dédommager lui a offert un billet de première classe... « Comique quand on sait que les aveugles voyagent gratuitement », racontent-ils. À Arlon, ce vendredi, le chef de gare s'était déplacé pour l'accueillir, avec un autre membre du personnel.

JIG

Mérite sportif à Ans, il n'a pas froid aux yeux

UN petit coup de barre, votre moral qui flanche... Une heure de rencontre avec Philippe-Renaud Dumonceau, et vous serez reparti. Ce Liégeois bien connu des Arlonais à de quoi remettre les pendules à l'heure : « Un bus en retard de cinq minutes, on râle trop souvent », raconte-t-il.

À l'âge adulte, il perd complètement la vue. « Je suis né avec une maladie génétique. À 20 ans, j'ai dû faire une réadaptation fonctionnelle. C'est un passage qui fait souffrir. Heureusement, j'ai rencontré des gens qui m'ont galvanisé comme Georgette Charlier, mon ergothérapeute. »

Un quotidien qui reste cependant plus difficile que pour Monsieur tout le monde. « Essayer de tartiner du choco en fermant les yeux ou quand je demande mon chemin, on me dit "C'est par là..." et évidemment je ne vois pas ! »

Parfois tout à fait périlleux aussi : « Il y a quelques années, je suis tombé de trois mètres. »

Le sportif n'a pas laissé tomber les bras et a appris le braille, pris des cours d'anglais, de philo, apprécie l'informatique. « Je me suis même mis au repassage, c'est sûr, ma spécialité restera l'essuie-vaisselle ! »

Mérite sportif de la Ville d'Ans à l'unanimité devant l'entraîneur des Rouches, il prouve au quotidien que, même diminué, on se doit d'être autonome.

Parmi son credo, expliquer

aux gens, il n'hésite pas à rencontrer et à témoigner lors de conférences dans le noir.

Mener une vie normale

Le handicap fait toujours peur. Aveugle, malvoyant, déficient visuel, les mots ne doivent pas cacher une réalité. « Avant je n'acceptais pas la canne blanche, c'était un mauvais préjugé... Qu'on nous accepte tels que nous sommes, pour mener une vie normale. »

Parfois les gens ne comprennent pas toujours, « ils se demandent pourquoi on occupe toute la largeur du trottoir », explique l'amie de Philippe-Renaud. « Nous, au moins, on se tient tout le temps par le bras ! », s'amuse celle qui est sa complice. Mais globalement les gens sont disponibles, « surtout quand il fait beau. Certains sont un peu lourds, mais c'est rare ».

C'est vrai que beaucoup de choses se passent avec le regard. « À un comptoir, je ne sais pas si on me sourit, mais souvent je sens le fond de la personne, si je peux faire confiance. »

Passionné de hauts sommets himalayens, de chute libre, d'ULM ou de saut à l'élastique, Philippe Dumonceau n'a pas froid aux yeux. « Les airs sont mon domaine, lance cet aveugle trentenaire, par contre je suis aquaphobe. Je vais néanmoins tenter de faire du ski nautique aux prochaines vacances. »

JIG

VITE DIT

Manger au noir

Lors d'un dernier week-end, les Dumonceau ont dîné dans un resto parisien un peu différent. Un établissement où l'on mange dans le noir. Où la serveuse est aveugle. « Même ma compagne qui m'entoure beaucoup a compris de nouvelles choses. »

Avoir de l'ordre

« Bordel et non-voyance ne vont pas ensemble », explique la compagne de Philippe. Le shampoing déplacé de quelques centimètres et on est perdu. Le couple vient de construire une nouvelle maison. Il n'a cependant pas aménagé la demeure en fonction du handicap. À part la rampe de l'escalier et le four en braille...

Gadgets bien utiles

M. Dumonceau n'est pas un fan d'instruments : il possède bien un téléphone vocal, une montre braille et un petit appareil bien utile pour reconnaître la valeur des billets. Trois vibrations, vingt euros... et ainsi de suite. « Juste ce qu'il faut pour être autonome. »

Ligue Braille

L'indispensable ami des aveugles, le chien. « Un GPS parlant peut être intéressant, mais il ne verra jamais une flaque d'eau », explique Chantal Pringier, de la Ligue Braille. Un chien que l'aveugle reçoit, mais dont le prix de revient coûte 5 000 €. « Un montant qui peut aller jusqu'à 15 000 €.

www.liguebraille.be